

Souvenirs d'école

Jules Vallès, L'Enfant, 1878

Dans ce roman autobiographique, Jules Vallès raconte son enfance meurtrie, avec le personnage de Jacques Vingtras. L'extrait suivant est issu du chapitre « Mes Humanités ».

On nous a donné l'autre jour comme sujet, - « Thémistocle haranguant les Grecs »¹. - Je n'ai rien trouvé, rien, rien !

« J'espère que voilà un beau sujet, hé ! » a dit le professeur en se passant la langue sur les lèvres, - une langue jaune, des lèvres crottées.

C'est un beau sujet certainement, et, bien sûr, dans les petits collèges, on n'en donne pas de comme ça : il n'y a que dans les collèges royaux, et quand on a des élèves comme moi.

Qu'est-ce que je vais donc bien dire ?

« Mettez-vous à la place de Thémistocle. »

Ils me disent toujours qu'il faut se mettre à la place de celui-ci, de celui-là, - avec le nez coupé comme Zopyre² ? avec le poignet rôti comme Scévola³ ?

C'est toujours des généraux, des rois, des reines !

Mais j'ai quatorze ans, je ne sais pas ce qu'il faut faire dire à Annibal, à Caracalla, ni à Torquatus⁴, non plus !

Non, je ne le sais pas !

Je cherche aux adverbes, et aux adjectifs du *Gradus*⁵, et je ne fais que copier ce que je trouve dans l'*Alexandre*.

Mon père l'ignore, je n'ai pas osé l'avouer.

Mais lui, lui-même ! (oh ! je vends un secret de famille !) j'ai vu que ses exercices à lui, pour l'agrégation, étaient faits aussi de pièces et de morceaux.⁶ —

Sommes-nous une famille de crétins ?...

¹ C'est là un sujet classique d'écriture de discours : l'historien Hérodote rapporte que le stratège Thémistocle convainquit les Athéniens de combattre les Perses sur mer à la veille de la bataille de Salamine (480 av. J.-C.), qu'ils remportèrent malgré l'adversité.

² D'après l'historien grec Hérodote, Zopyre est un noble Perse qui, à la fin du VI^e siècle av. J.-C., se serait fait passer pour un martyr du roi Darius en se coupant le nez et les oreilles, afin de convaincre les Babyloniens de l'accueillir, pour mieux livrer la ville par trahison à son souverain. Cette histoire est rapportée par Hérodote.

³ D'après l'historien Tite-Live, le jeune Romain Caius Mucius, capturé par le roi étrusque Porsenna à la fin du VI^e siècle av. J.-C., aurait plongé sa main droite dans un brasier pour montrer que les Romains méprisaient la douleur. Il aurait alors acquis le surnom *Scaevola*, « le gaucher ».

⁴ Annibal (Hannibal), Caracalla, Torquatus : autres figures de l'histoire romaine.

⁵ Le *Gradus* est un dictionnaire de latin ; l'*Alexandre* est également un livre scolaire.

⁶ D'abord maître d'école, le père de Jules Vallès a été reçu au concours de l'agrégation de grammaire en 1847.

Quelquefois il compose un discours où il faut faire parler une femme. — Les plaintes d'Agrippine, Aspasia à Socrate, Julie à Ovide.

Je le vois qui se gratte le front, et il touche sa barbe avec horreur ; — il est Agrippinus, Aspasios, il n'est pas Aspasia, il n'est pas Agrippine, - il se tord les poils et les mord, désespéré !

Je sens toute l'infériorité de ma nature et j'en souffre beaucoup.

Je souffre de me voir accablé d'éloges que je ne mérite pas, on me prend pour un fort, je ne suis qu'un simple filou. Je vole à droite, à gauche, je ramasse des rejets au coin des livres. Je suis même malhonnête quelquefois. J'ai besoin d'une épithète ; peu m'importe de sacrifier la vérité ! Je prends dans le dictionnaire le mot qui fait l'affaire, quand même il dirait le contraire de ce que je voulais dire. Je perds la notion du juste !

Il me faut mon spondée ou mon dactyle¹, tant pis ! - la *qualité* n'est rien, c'est la *quantité* qui est tout.

Il faut toujours être près du Janicule avec eux².

Je ne puis cependant pas me figurer que je suis un Latin.

Je ne puis pas !!

Ce n'est pas dans les latrines de Vitellius que je vais, quand je sors de la classe. Je n'ai pas été en Grèce non plus ! Ce ne sont pas les lauriers de Miltiade qui me gênent³, c'est l'oignon qui me fait du mal. Je me vante, dans mes narrations, de blessures que j'ai reçues par-devant, *adverso pectore*⁴ ; j'en ai bien reçu quelques-unes par-derrrière.

« Vous peindrez la vie romaine comme ci, comme ça... »

Je ne sais pas comment on vivait moi ! Je fais la vaisselle, je reçois des coups, j'ai des bretelles, je m'ennuie pas mal : mais je ne connais pas d'autre consul que mon père, qui a une grosse cravate, des bottes ressemelées, et en fait de vieille femme (anus)⁵, la mère Gratteloux qui fait le ménage des gens du second.

Et l'on continue à dire que j'ai de la facilité.

¹ Dans la poésie latine, qui est accentuelle et non syllabique comme la nôtre, la métrique repose sur le spondée (deux syllabes longues) et le dactyle (une syllabe longue et deux brèves). D'où le jeu de mots qui suit : la quantité de syllabes compte plus que la qualité poétique du vers aux yeux du jeune élève.

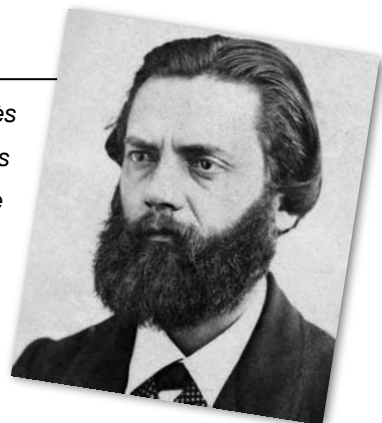
² Le Janicule est une colline de Rome, sur la rive droite du Tibre, où se sont illustrées plusieurs figures héroïques comme Scévola.

³ D'après l'historien Plutarque, le jeune Thémistocle, jaloux, ne trouvait plus le sommeil depuis que Miltiade, autre stratège athénien, avait vaincu les Perses à la bataille de Marathon, en 490 av. J.-C.

⁴ *Adverso pectore* : la poitrine tournée vers l'ennemi. Cette formule renvoie au lieu commun de la bravoure et de l'orgueil romains.

⁵ Il y a deux mots « anus » distincts en latin, qui signifient respectivement « vieille femme » et « anneau ».

Romancier, journaliste, polémiste, marqué par la misère, Jules Vallès (1832-1885) connaît une vie de bohème littéraire jusqu'au succès de ses premiers articles. Fondateur du quotidien Le Cri du peuple, il participe à la Commune de Paris jusqu'au terme de l'insurrection. C'est en exil à Londres qu'il écrit la trilogie de Jacques Vingtras. Le premier volume, L'Enfant, s'ouvre par cette célèbre dédicace :



*« A TOUS CEUX
qui crèvent d'ennui au collège
ou
qu'on fit pleurer dans la famille,
qui, pendant leur enfance,
furent tyrannisés par leurs maîtres
ou
rossés par leurs parents*

Je dédie ce livre. »

Colette, Claudine à l'école, 1900

Âgée de quinze ans, Claudine prépare son brevet supérieur ; elle écrit alors, selon ses mots, « un journal, ou presque », dont voici les premières lignes.

Je m'appelle Claudine, j'habite Montigny ; j'y suis née en 1884 ; probablement je n'y mourrai pas. Mon *Manuel de géographie départementale* s'exprime ainsi : « Montigny-en-Fresnois, jolie petite ville de 1.950 habitants, construite en amphithéâtre sur la Thaize ; on y admire une tour sarrasine bien conservée... » Moi, ça ne me dit rien du tout, ces descriptions-là ! D'abord, il n'y a pas de Thaize ; je sais bien qu'elle est censée traverser des prés au-dessous du passage à niveau ; mais en aucune saison vous n'y trouveriez de quoi laver les pattes d'un moineau. Montigny construit « en amphithéâtre » ? Non, je ne le vois pas ainsi ; à ma manière, c'est des maisons qui dégringolent, depuis le haut de la colline jusqu'en bas de la vallée ; ça s'étage en escalier au-dessous d'un gros château, rebâti sous Louis XV et déjà plus délabré que la tour sarrasine, basse, toute gainée* de lierre, qui s'effrite par en haut un petit peu chaque jour. C'est un village, et pas une ville : les rues, grâce au ciel, ne sont pas pavées ; les averses y roulent en petits torrents, secs au bout de deux heures ; c'est un village, pas très joli même, et que pourtant j'adore.

Le charme, le délice de ce pays fait de collines et de vallées si étroites que quelques-unes sont des ravins, c'est les bois, les bois profonds et envahisseurs, qui moutonnent et ondulent jusque là-bas, aussi loin qu'on peut voir... Des prés verts les trouent par places, de petites cultures aussi, pas grand-chose, les bois superbes dévorant tout. De sorte que cette belle contrée est affreusement pauvre, avec ses quelques fermes disséminées, peu nombreuses, juste ce qu'il faut de toits rouges pour faire valoir le vert velouté des bois.

Colette, de son nom complet Sidonie Gabrielle Colette (1873-1954), grandit entre les livres et la campagne bourguignonne. Si on l'a parfois présentée comme une écrivaine régionaliste, la richesse de sa langue et l'audace de ses œuvres en font une autrice inclassable et de premier ordre. Son écriture est marquée par la précision du lexique, au service de la restitution des sensations. Paru en 1900 sous le nom de « Willy » (l'époux de l'écrivaine), le roman Claudine à l'école ouvre la série des célèbres « Claudine ».



Albert Camus, Le premier homme, 1994

Ensuite c'était la classe. Avec M. Bernard, cette classe était constamment intéressante pour la simple raison qu'il aimait passionnément son métier. Au-dehors, le soleil pouvait hurler sur les murs fauves pendant que la chaleur crépitait dans la salle elle-même pourtant plongée dans l'ombre des stores à grosses rayures jaunes et blanches. La pluie pouvait aussi bien tomber comme elle le fait en Algérie, en cataractes interminables, faisant de la rue un puits sombre et humide, la classe était à peine distraite. Seules les mouches par temps d'orage détournaient parfois l'attention des enfants. Elles étaient capturées et atterrissaient dans les encriers, où elles commençaient une mort hideuse, noyées dans les boues violettes qui emplissaient les petits encriers de porcelaine à tronc conique qu'on fichait dans les trous de la table. Mais la méthode de M. Bernard, qui consistait à ne rien céder sur la conduite et à rendre au contraire vivant et amusant son enseignement, triomphait même des mouches. [...] Les manuels étaient toujours ceux qui étaient en usage dans la métropole. Et ces enfants qui ne connaissaient que le sirocco, la poussière, les averses prodigieuses et brèves, le sable des plages et la mer en flammes sous le soleil, lisaient avec application, faisant sonner les virgules et les points, des récits pour eux mythiques où des enfants à bonnet et cache-nez de laine, les pieds chaussés de sabots, rentraient chez eux dans le froid glacé en traînant des fagots sur des chemins couverts de neige, jusqu'à ce qu'ils aperçoivent le toit enneigé de la maison où la cheminée qui fumait leur faisait savoir que la soupe aux pois cuisait dans l'âtre. Pour Jacques, ces récits étaient l'exotisme même. Il en rêvait, peuplait ses rédactions de descriptions d'un monde qu'il n'avait jamais vu, et ne cessait de questionner sa grand-mère sur une chute de neige qui avait eu lieu pendant une heure vingt ans auparavant sur la région d'Alger. Ces récits faisaient partie pour lui de la puissante poésie de l'école, qui s'alimentait aussi de l'odeur de vernis des règles et des plumiers, de la saveur délicieuse de la bretelle de son cartable qu'il machouillait longuement en peinant sur son travail, de l'odeur amère et rêche de l'encre violette, surtout lorsque son tour était venu d'emplir les encriers avec une énorme bouteille sombre dans le bouchon duquel un tube de verre coudé était enfoncé, et Jacques reniflait avec bonheur l'orifice du tube, du doux contact des pages lisses et glacées de certains livres, d'où montait aussi une bonne odeur d'imprimerie et de colle, et, les jours de pluie enfin, de cette odeur de laine mouillée qui montait des cabans de laine au fond de la salle et qui était comme la préfiguration de cet univers édénique où les enfants en sabots et en bonnet de laine couraient à travers la neige vers la maison chaude.

Avant de devenir le célèbre auteur de L'Étranger, Albert Camus (1913-1960) est né et a grandi en Algérie : il raconte cette enfance marquée par la pauvreté en mettant en scène le jeune Jacques, dans Le premier homme, roman autobiographique inachevé dont le manuscrit, retrouvé avec lui après l'accident qui lui a coûté la vie, est paru trente ans plus tard.



Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, 1975

J'ai trois souvenirs d'école.

Le premier est le plus flou : c'est dans la cave de l'école. Nous nous bousculons. On nous fait essayer des masques à gaz ; les gros yeux de mica, le truc qui pendouille par-devant, l'odeur écœurante du caoutchouc.

Le second est le plus tenace : je dévale en courant – ce n'est pas exactement en courant : à chaque enjambée, je saute une fois sur le pied qui vient de se poser ; c'est une façon de courir à mi-chemin de la course proprement dite et du saut à cloche-pied très fréquente chez les enfants, mais je ne lui connais pas de dénomination particulière –, je dévale donc la rue des Couronnes, tenant à bout de bras un dessin que j'ai fait à l'école (une peinture même) et qui représente un ours brun sur fond ocre. Je suis ivre de joie. Je crie de toutes mes forces : « Les oursons ! Les oursons ! ».

Le troisième est, apparemment, le plus organisé. A l'école on nous donnait des bons points. C'étaient des petits carrés de carton jaunes ou rouges sur lesquels il y avait d'écrit : 1 point, encadré d'une guirlande. Quand on avait eu un certain nombre de bons points dans la semaine, on avait droit à une médaille. J'avais envie d'avoir une médaille et un jour je l'obtins. La maîtresse l'agrafa sur mon tablier. A la sortie, dans l'escalier, il y eut une bousculade qui se répercuta de marche en marche et d'enfant en enfant. J'étais au milieu de l'escalier et je fis tomber une petite fille. La maîtresse crut que je l'avais fait exprès ; elle se précipita sur moi et, sans écouter mes protestations, m'arracha ma médaille.

Je me vois dévalant la rue des Couronnes en courant de cette façon particulière qu'ont les enfants de courir, mais je sens encore physiquement cette poussée dans le dos, cette preuve flagrante de l'injustice, et la sensation cénesthésique¹ de ce déséquilibre imposé par les autres, venu d'au-dessus de moi et retombant sur moi, reste si fortement inscrite dans mon corps que je me demande si ce souvenir ne masque pas en fait son exact contraire : non pas le souvenir d'une médaille arrachée, mais celui d'une étoile épinglée².

Georges Perec, *W ou le Souvenir d'enfance*, 1975.

Georges Perec (1936-1982) est l'un des plus importants écrivains français du XX^e siècle. Son œuvre allie de manière originale gravité et sens du jeu et du comique. Quelques titres majeurs : Les Choses, Un homme qui dort, La Disparition, W ou le souvenir d'enfance, La Vie mode d'emploi.



1 Sensation cénesthésique : impression ressentie par l'ensemble des sens, par le corps entier.

2 Étoile épinglée : allusion à l'étoile de David, de couleur jaune, imposée aux Juifs au cours de la Seconde guerre mondiale comme signe vestimentaire discriminatoire.

Jean Rouaud, Le monde à peu près, 1996

Le tableau noir a un côté obscurantiste, borné, manichéen, au lieu que ce rectangle printanier accroché au mur près du bureau, au-dessus de l'estrade, semblait autoriser quelques libertés avec la loi, par exemple que la somme des angles d'un triangle fût plus ou moins égale à deux droits. Or c'est ce plus ou moins, cette indécision coupable, qui nous valait les pires humiliations. Si la réponse ne tombait pas, rapide et juste, s'engageait alors un jeu cruel où nous comprenions très vite qui faisait le chat et qui la souris. Pendant que la souris - moi, puisqu'il faut une victime -, apeurée, le front plissé, la craie en suspens, réfléchissait, s'ingéniant à empiler les angles fictifs d'un triangle démonté, tout en considérant qu'un angle étant plus ou moins grand, trois angles plus ou moins grands font un total plus ou moins grand, le chat - mais on pourrait l'appeler monsieur Frasin - perdant patience, s'emparait du grand compas de bois à l'usage du tableau et, au lieu d'en remplacer la craie souvent usée, engonçait dans une pince métallique en cuivre cernée d'une bague coulissante, testait ostensiblement du bout de l'index l'aigu de la pointe.

Cette fois pourtant il ne s'agissait pas de tracer un cercle, mais plutôt d'une question, de la question au sens où on l'entendait dans les geôles du Moyen Age, c'est-à-dire que l'inquisiteur Frasin -, un des rares civils de cette ménagerie en soutanes, longue mèche brune retombant sur le front qu'il rejetait en arrière d'un mouvement nerveux de la tête, regard en dessous, longiligne, osseux, pantalon tirebouchonnant sur les talons - sortait un briquet de sa poche, l'enflammait, en approchait la pointe du compas déployé, la chauffait minutieusement en la tournant et la retournant comme une broche, et, maintenant que les germes pathogènes étaient anéantis, que tout risque d'infection était écarté, armé de cette lance aseptique il s'amusait à piquer le bas du dos du mathématicien récalcitrant sans qu'on sût s'il sanctionnait son ignorance ou tentait de la sorte d'aiguillonner son esprit.

Opération moins douloureuse que gênante au vrai, mais vraiment gênante, sous les rires des semblables qui imaginaient ainsi se faire bien voir, échapper peut-être au prochain massacre - comme si leur tour ne viendrait pas. Les pensées de plus en plus embrouillées, entièrement tendues vers le prochain assaut, vous faisiez semblant de réfléchir en regardant à travers les larges fenêtres derrière lesquelles de grands oiseaux blancs aux ailes argentées planaient insoucients et libres, jouaient dans le vent, poussaient de petits cris excités, surfaient sur les courants d'air, s'élevaient à la faveur d'un flux ascendant, s'immobilisant soudain, plumes vibrantes en équilibre sur le fond bleu du ciel, puis, l'aile inclinée, partaient en glissade avant de disparaître du cadre de la fenêtre, laissant le grand ciel profond sans solution.

Jean Rouaud travaillait comme kiosquier lorsqu'il a reçu le prix Goncourt pour son premier roman, Les Champs d'honneur, en 1990, qui ouvre une fresque familiale réinventée avec une force d'évocation, un ton et une forme d'ironie douce-amère inédits. Le monde à peu près est le troisième volet de cette suite romanesque en forme de livre des origines.

